

Clayton Eshleman

Les cinq premiers poèmes tirés du recueil *Penetralia* sont initialement parus en anglais dans la revue en ligne <https://www.alligatorzine.be/pages/101/zine129.html> ; *Chauvet, premières impressions* est paru en français dans la revue *Faire-Part* ; le poème tiré de *Jisei* est une version récente.

On retrouvera ici un grand nombre des thèmes habituels de CE ; les notes permettent de cerner l'ordre de ces préoccupations.

Auxeméry



POUR CONNIE CULP¹

Refais-moi la face.
Délivre-moi de cette foutue décharge de flingue.

Un trou là où il y avait son visage, au beau milieu.

22 heures pour des vaisseaux sanguins tout neufs, en creux
artères blanches, solides sutures aux cheveux, pouls qui revient.

Visage de la donneuse. Masque d'Anna Kasper. Couvre-Xipe²
Les yeux des vivants vus au travers du visage d'un mort.

Son âme refusera-t-elle son masque ?

« Tu partiras, simple jeu d'enfant », avertit un buisson tremblemancré.

Sentir et vivre, derrière ce masque, son entropie.
Apparaître Autre. Ne pas être Autre mais rayonner
Autre avec la densité de mort des mouranvivants.
Visage-arène dans lequel voltigent les spectres d'Anna Kasper.

C.G. Jung : « Les projections transforment le monde en la réplique
d'un visage de soi inconnu. »

Miracle de Connie Culp, elle peut descendre la rue
sans provoquer de rires.

Quel fut le premier masque ?
Les yeux d'un rival mort regardant au travers d'une cataracte?

10 juin 2009

¹ Connie Culp (1963-2020), première Américaine à avoir bénéficié d'une greffe de visage. Anna Kasper, première donatrice, décédée en 2008.

² Xipe Totec : « notre seigneur l'écorché » en nahuatl. Dans la mythologie aztèque, dieu de la régénération (renouveau de la nature, de l'agriculture et des pluies fertilisantes). Il s'écorche lui-même pour nourrir l'humanité, symbolisant ainsi le grain de maïs qui perd son enveloppe avant de germer. Eshleman dit *Xipe wear* : le *wear* anglais peut s'entendre de multiples manières, qui va de l'usage à l'usure, pour vêtements, décoration, protection... Je choisis un « Couvre-Xipe », mais un « Ronge-Xipe » pourrait faire sens : il me semble que le visage-masque emprunté à un Autre protège tout aussi bien qu'il mine.

CUILLÈRE DE BOIS

Récurer le sable dans les lézardes de la cuillère.
Remuer le riz brun qui commence à rissoler.

Vieillesse : quinze ans d'une vie de cuillère, peut-être cent pour nous autres,
sans peinture, sans décor, ni vernis-machine, doucement rugueuse à ma main.

Essence même de ce qui consent.
Évocation de fierté préhensile.

Chère particule sœur :
te saisir au creux de la main comme le sein de ma mère il y a 73 ans.

Te faire tourner, partie prenante de notre rotation cosmologique.
Cuillère sans épaule – extra-terrestre sur un bâton.

LÉSIONS CHROMATIQUES

Le vent a balayé l'impermanence de ce treuil sans fin.

Myriade de bouches d'êtres propagés, atténués, citharifiés par l'histoire.

Papillons dépourvus d'ailes moins perdus que moi
sous les pas de la chenille qui retrace le pèlerinage de mon visage.

Cet automne pourtant est magnifique,
et très beau l'oubli que souligne la lumière du soleil et le sommeil de la nuit.

J'ai scellé ma soif de destruction, cautérisé ses principaux palpeurs.

Pourquoi ne puis-je accepter qu'Hitler de manière ou d'autre remue beaucoup
cette bouillie, pas le charmant Adolph
mais en nous les hommes cette frivolité de crocodile –
hurlement de rire qui me fait renifler
moi fixé sur ma chaise de même
écoutant mon papy lire une lettre de l'ex-loueur russe
à la famille Eshleman parlant des horreurs du siège de Leningrad.

Tout est et n'a jamais été une amorphe *terribilità*, un moule
où façonner un désir de recroquevillement.

J'ai appris à voir
sur le visage des morts
une cruche, explosion rose-blanche de mésange.

STITT FIN SOUFFLEUR

Tour de la piste de gym en écoutant la WEMU.
Soudain, Sonny Stitt³ entortille *Koko* à mes vignes mentales.

Paroles de *Cherokee*, niaiseuse « ritournelle indienne »,
mise sens dessus dessous par *Koko*, vital fantôme de *Cherokee*.

Zone euphotique⁴, et là une large gamme d'écume que je peux boire.
Est-ce mitotique⁵ ? Est-ce de mon fait ?

Pour incurver
notre nature, les animaux traversent à la volée.
Mégacéros⁶, aurochs, à maturité comme fontaines.
D'où cette méta-musique-image ?
La psyché naît-elle du vide ?
Ou l'hors-sol est-il habité par des Pans, satyres, babouins à tête de chien ?
Les âmes animales ne se sont-elles pas au début mêlées aux âmes
humaines en gestation quand les Cro-Magnons projetaient/dessinaient
des images animales/hybrides ?

Dans chaque animal l'arche résumée !
Imago dei, visage animal de notre nature finie.
Une mère mégacéromontée. Naissance de la bête de l'autel.
Aura dans laquelle mon squelette danse,
tel un Minotaure en une fugue temporelle gazeuse.
Coussin-palimpseste d'une patte d'ours polaire.
À lire comme la paume d'un dieu. À voir au grattage.

James Hillman⁷ : « Chaque ours polaire est le garant de l'éternel retour de l'esprit de l'ours polaire
en tant que gardien, *spiritus rector*, dont, selon Ivar Paulson traitant des peuples circumpolaires de
l'Arctique, naît l'idée même de Dieu. »

C'est là que Stitt nous verse plus d'antigel *Koko* :
comme si venue de chez Goya une chèvre sorcière noire
me regardait
moi sur un océan de chèvre blanche.

Trocs de mots génèrent fantaisie de profondeur.
Cette pression, toujours : sonder mon destin.
Et c'est quoi, le destin ? Cet érable qui se brise en hécatombe de feuilles ?
Un vautour qui dévale par-derrière un groupe d'affamés ?
Ou le destin gît-il à l'intérieur de la lignée ?

³ Saxophoniste de jazz, disciple de Charlie Parker.

⁴ Zone euphotique : zone de surface de la mer, jusqu'à 120 m environ. La lumière qui y pénètre rend possible l'activité de photosynthèse. Zone la plus riche du point de vue biologique : phytoplancton, zooplancton, coraux dans les régions tropicales ou forêts d'algues peuplées de petits invertébrés ou de poissons. Eshleman utilise le vocabulaire du jazz, sorte de liquide amniotique où prospère l'intelligence réelle du monde : par exemple, il dit *stride foam*, faisant allusion au style d'improvisation où la main gauche saute typiquement entre une note basse et un accord pour établir la pulsation et le fondement harmonique (les jazzmen disent « la pompe »), tandis que la main droite invente des éléments mélodiques rapides et syncopés – *stride* : « enjambée ». Cette « écume à large amplitude » de rapports entre morceaux, ici le *Koko* (celui de Parker, pas le *Ko-Ko* d'Ellington tout à fait différent) et le *Cherokee*, alimentent le poème. Le titre du poème, *Stitt Horns In*, fait allusion à sa faculté de cerner d'emblée avec son instrument l'essence du morceau.

⁵ Mitotique : la mitose est le mode le plus fréquent de multiplication des cellules cancéreuses.

⁶ Les grottes de Cougnac et de Lascaux portent sur leurs parois de ces cerfs à fortes et grandes cornes du paléolithique.

⁷ James Hillman (1910-2011) : analyste d'inspiration jungienne ; très souvent cité par Eshleman ; a développé le concept de « psychologie archétypale ». Ivar Paulson (1922-1966) : ethnologue d'origine estonienne, spécialiste des religions finnoises et arctiques.

Est-ce résistance de ma part à admettre les strates de vitriol que j'ai extraites ?

Fait-il que je m'avise de la profondeur de mon fil à plomb ?

Dans quelle mesure ma fontanelle était-elle ouverte aux toxicités de mon âge ?

Il m'est arrivé de franchir une porte de fumées, je me suis retourné pour voir venir à moi (photo prise en 1969) Caryl, avec ma « régénération » entre ses bras.

Tout l'au-delà est là, dans la tête d'Orphée
Et moi je me suis plongé dans ce juggernaut⁸ de décisif désir.

MOT DE PASSE

Slootervaart⁹ art de maraude
Slootervaart domaine des vauriens et des pervers
Slootervaart odalisque de mes yeux dans les tiens
Slootervaart douilles emplies de l'ocre des rêves farragineux¹⁰
Slootervaart brouillard voilant les aulnes en tenue de déesse
Slootervaart creuset renversé où jadis les serpents du soleil se baignaient
Slootervaart bouche d'éléphant déployant une arche de fougères en forme de flammes
Slootervaart les faucilles-fantômes à tête-en-bouton dans les chênes en bourgeons
Slootervaart l'improbable hexagramme de Pandore envahi de mangeoires à bestiaux
Slootervaart poids d'un milliard de gargouilles pécheresses exhalant du gaz de prêtre
Slootervaart lourde, gourde, glacée la lumière de la mort me dépeçant vivant avec beauté

comme s'il s'agissait d'une doublure intérieure, de doubles
que je pourrais atteindre ici, dont je me draperais
et puis rejetterais, une lignée de mort
qui se tordrait en perceptions de Cro-Magnon, en nœuds de Néanderthal,
une corde par laquelle un maître esprit pourrait grimper, vertébrale,
électrique avec lésion tantrique, hors de cette région magique entre anus et sexe
qu'Artaud craignait tant, là où dort la Kundalini¹¹, serpent de l'âme.
Artaud craignait le chakra Muladhara parce qu'il croyait que Dieu
le tuerait en frappant là. Captivant. Que Dieu soit le plus actif
sur le plan d'équilibre entre merde et sperme.
C'est au point pivotale qu'il tue, en particulier celui qui cherche à naître pleinement.
Dieu existe certainement. C'est ce que nous avons déposé
d'immortalité stérile dans la chair et l'héritage de la chair.
Dieu n'existe que comme un escalier mécanique pénétrant nerfs et muscles,
une haine-mort humaine agrandie aux dimensions d'un volcan céleste en survol
d'amour.

⁸ Le *juggernaut* (mot anglais dérivé du sanskrit *Jagannātha*) désigne métaphoriquement une force qui ne peut être arrêtée et qui écrase ou détruit les obstacles qui se trouvent sur son chemin.

⁹ Slotervaart : quartier d'Amsterdam. Son nom provient de l'ancien lac de *Slootervaart*, quasiment asséché au moment des travaux de construction des « cités-jardin » dans les années 50 du 20^{ème} siècle.

¹⁰ Farragineux : provenant d'un mélange confus d'idées ou de choses disparates.

¹¹ Kundalini (en sanskrit, « boucle d'oreille, bracelet, entouré en spirale », dite aussi « serpent de feu ») : dans l'hindouisme, énergie spirituelle, cosmique ou vitale, enroulée trois fois à l'intérieur d'un triangle qui se trouve à la base de la colonne vertébrale, au niveau du périnée. Mūlādhāra (en sanskrit, le support du fondement) : premier des sept chakras majeurs du tantrisme hindou, situé au bas de la colonne vertébrale. Son élément est la terre. Le mantra pour l'éveiller est la monosyllabe *lam*.

Chauvet, premières impressions

La profondeur du corps.
 La profondeur d'un ventre
 animal & creux
 que l'imagination investit d'une agréable convexité,
 et la délicatesse d'un dessin d'ours
 comme un métier à tisser dans la pierre, terrain balançoire entre stase et respiration,
 mon cœur battant Prends garde
 à mi-chemin sur la pente menant à la grotte Chauvet.
 Abominable merde de moi,
 d'être presque planté à quelques minutes de l'entrée.
 Olson à l'Hôtel Steinplatz sentant
 l'Arbre du Monde fléchir dans la charpente de géant.

Est-ce là pourquoi l'intérieur de Chauvet avait
 la teinte de rouille de l'adieu ?
 Café en dehors du coin où l'on s'équipe
 après la grimpe de 40 minutes.
 4 000 personnes ont fait la visite, me dit le guide
 soit à peu près 400 par an, ou bien voulait-il dire
 que 400 allaient faire la visite cette année ?
 Je ne suis donc pas très original –
 photo de la fenêtre de l'Hôpital Méthodiste
 agrandie par mon père, là où je suis né,
 dans le Journal de Naissance du Bébé.

Berceau de l'art ?
 Rugissement d'images en cascade sur le mur,
 rangées de têtes de lions plus grandes que nature
 fixant avec voracité
 un totem vertical de têtes de bisons.
 90 % de la grotte Chauvet est de sol vierge.
 Un crâne d'ours est enveloppé d'un enduit stalagmitique,
 sarcophage blanc poli au rabais,
 avec une stalagmite d'un pied de haut « poussant » depuis le dôme du crâne,
 comme si la caboche lançait son pilier vers le haut,
 colonne opaque de mots.
 10 % de la grotte est de plaques de métal où
 Marcher.
 « Tamise chartrée »¹² très gentil de garder ce sol vierge mais
 on dirait que le labyrinthe primitif a été
 chantourné de rues. Ce qui veut dire :
 pas de divagation,
 pas de « perdu en mer » dans l'immensité de l'être.
 Tel un croc solitaire en suspens, près de l'extrémité de la caverne,

¹² « Tamise chartrée » : Clayton Eshleman fait ici allusion à un poème de William Blake intitulé *London* (dans les *Chants de l'expérience*), qui commence ainsi : *I wander thro' each charter'd street/ Near where the charter'd Thames does flow...*, qui se traduit par : « J'erre par chaque rue chartrée/ Sur les bords chartrés de la Tamise... » Une « chartre » (ancien usage pour « charte »), au sens d'un titre de privilège accordé, était censée garantir les droits des utilisateurs ; Blake, bien sûr, emploie le terme avec dérision, car son poème évoque la misère des habitants de la grande ville, et leurs visages de souffrance, qu'il croise dans sa promenade...

le rocher à la vulve et le vénérable
 Minotaure, avec un crachin de doigts,
 dessinés sur un grand corps de félin
 dessiné là antérieurement.

Certains panneaux sont bouillants d'activité
 comme s'ils magnétisaient l'âme de Cro-Magnon, animaux pompés aux corps de Cro-Magnon.
 Le rhino mâle de 32 400 ans
 qui ferraille de la corne avec une possible femelle
 possède un phallus bombé, pointé en érection.
 Chaos d'animaux, comme « un paradis des poètes »,
 Un magnifique cheval peint au doigt sur un mur de glaise,
 ombré avec soin
 de façon à mettre le bord extérieur en dedans,
 le calcaire transparait au travers
 comme si rien de vraiment particulier n'était arrivé depuis !
 Comme si l'homme était le calcul retardé d'une infusion humanimale
 toujours battant dans ma poitrine
 tel un écoinçon de lions élaborant une tuerie.
 Demander pourquoi tel ou tel endroit a été choisi pour les figures,
 c'est comme demander pourquoi la lumière tombe ici et non pas là.
 Et l'ici-non-là s'amalgame en
 nœuds hermétiques d'anti-noyaux qui se tortillent,
 comme si l'hélice solide, à cet instant,
 explosait en allées univoques
 (le chemin métallique fait calembour).

Pourquoi es-tu ici
 juste sur mon nez,
 comme une pince à épiler datée au carbone, à point nommé,
 un morceau de ma cervelle
 et qu'elle arrivait du fond
 de l'abîme invisible mais certain,
 la mort, tel un jet félin de miséricorde,
 l'affinité et la beauté, dans la doublure
 de la notion d'être –
 comment arriver à gravir
 la montagne en marchant, les 20 dernières minutes ?
 Comment se débarrasser du poids
 de ce halo de souffle de serpent,
 clavecin inattendu, respire et
 sois reconnaissant pour
 les différents pâturages
 matelassés là-dedans, et les nombreuses années
 en compagnie de Caryl, une pensée pour elle,
 sur le flanc de la montagne, essoufflée,
 son affection, sa totale loyauté m'ont-elles
 porté là-haut ?

Tout perdre, maintenant, serait comme de blancs corpuscules,
 vers quoi incline une qualité intérieure
 à chaque instant.
 Dans la grotte Chauvet, pas de guérison,
 seulement de l'être qui se déclare comme la rougeole,
 éruption animale dans la roche,

douceur d'une tête de cheval comme un filament de cœur,
 tout est comparable au
 miracle d'une explosion –
 combien de siècles pour aller des cupules à
 ces radeaux animaux ? Pour récolter
 à partir de l'indifférente fureur de la nature
 une forme silencieuse, pour fléchir l'esprit,
 en cerceau, autour de douves animales,
 créer un tonneau pour l'élixir des appétits.
 Ici, la grotte Chauvet se diffuse,
 Rêve devenant amour telle une route à matrice
 – une route à matrice ?

JISEI¹³

Tchouang-Tseu a vu le Rien – sa tête, la Vie – son dos, la Mort – son arrière-train.

Le sage You¹⁴, étant tombé malade, s'écria : « Fabuleux ! La voie du maître est en train de me déformer ! Mon dos est aussi voûté que celui d'un bossu et mes organes se retrouvent pêle-mêle. Ça ne me fait ni chaud ni froid. Si mon bras gauche devient un coq, j'annoncerai le point du jour. Si mon bras droit devient une arbalète, je tirerai un oiseau et le ferai rôtir. Si mes fesses se transforment en roues et mon esprit en cheval, j'irai me faire un petit tour. Si nous sommes en paix avec le temps et suivons l'ordre des choses, ni joie ni peine ne nous mèneront. Les anciens appelaient cela « libération des chaînes ».

Aimé Césaire : « Le point faible de la plupart des hommes :
 ils ne savent pas comment devenir arbre ou pierre. »

Qu'advient-il du sage Lai à présent ? Où le fabricant l'enverra-t-il ? Sera-t-il le foie d'un rat ou la patte d'un insecte ?

Confronté au désastre, comment l'éviter ?
 Tout est là !

Quelle est ma véritable nature ?
 Ce qu'on a en aversion.

Joshu vit Martha Stewart en posture d'adoration et la frappa avec un bâton.
 Stewart : « Mais il est bon de rendre un culte ! »
 Joshu : « Ce qui est bon n'est pas aussi bon que rien du tout. »

Où iras-tu après la mort ?
 Aux toilettes pour le moment.
 Ah, et cette tonne d'argile deviendrait un petit homme de cendre !

¹³ Jisei : Un poème d'adieu (絶命詩) est un poème écrit peu de temps avant la mort. Tradition pour les intellectuels, particulièrement en Corée, et au Japon avec le *jisei no ku* (辞世の句). Clayton Eshleman a vécu au Japon. Il a mis en note lui-même : La plupart du matériau de ce poème a été puisé dans les *Japanese Death Poems*, rassemblés et présentés par Yoel Hoffman Tuttle, Rutland, Vermont, 1986.

¹⁴ You, 禹, souvent appelé You le Grand, 大禹, *dà yǔ* (2^{ème} millénaire av. J.-C.) : premier monarque légendaire chinois de la dynastie Xia ; associé à l'invention des techniques ayant permis la maîtrise des fleuves et des lacs chinois, et divinisé, comme dieu (taoïste) gouverneur des eaux ; mais aussi un des trois sages-empereurs mythiques du confucianisme, avec Yao et Shun. Volontairement, nous ne donnons pas d'autres précisions sur les autres personnages (surtout japonais, dont certains poètes célèbres) qui font successivement leur entrée dans le poème. Ceci, cependant – Ikkyū : moine bouddhiste du 15^{ème} siècle, fils bâtard d'un empereur, dont le nom est de nos jours accolé à une forme de BD (あつかんべえ一休, Akkan bē *Ikkyū*), « Un repos » en japonais, est un manga de Hisashi Sakaguchi).

« Flèches s'unissent et découpent le vide en un vol sans but. »
Ainsi Desshu Soko s'en revint-il à la source.

« Les vérités incorporées aux Bouddhas sont à chercher au bout d'un bâton. » Puis assis le dos droit, Goku Kyomen mourut.

Gudo Toshoku, au premier jour du dixième mois de 1661, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, posa son pinceau, bailla bruyamment, et mourut.

Hosshin fit voile vers la Chine au 13^{ème} siècle pour étudier le Zen. Comme il ne savait ni lire ni écrire, son précepteur chinois traça un cercle autour du symbole 丿 (= ongle) et donna l'ordre au moine de méditer là-dessus. Hosshin s'assit et réfléchit jusqu'à ce que « son arrière-train pourrisse et que les vers viennent s'y nourrir ». Il voyait le symbole en tout. Ce n'est que lorsque la chose disparut de sa conscience qu'il décolla.

« À l'heure de ma mort, voilà que me sort un étron – offrande élevée – ou Ikkyu rabaissé? – au Seigneur des Mondes. »

Le quant-à-soi vaincu, l'impassibilité naît du feu.

La vie, banc de brume émergeant d'une grotte de montagne. La mort, lune en suspension. À trop réfléchir au sens, on est ligoté à jamais, âne arrimé à son poteau.

Nampo Jomyo ne reconnaissait aucun Bouddha. « Comme frappe la foudre, écrivait-il, les mondes tournent sur leurs charnières. »

Mettre à la voile maintenant sur le lac des fleurs de lotus –
faire irruption dans les cieux de l'intérieur de l'eau.

Ainsi donc Tosui Unkei erra-t-il de lieu en lieu, subvenant à ses besoins en tressant des bottes de paille pour couvrir les pattes des chevaux en hiver et en portant les gens sur son dos. Son *jisei* :

Ayant dégusté la vie à satiété,
le fumet de l'urine me colle aux os.
Blême clair de lune – salubre souffle de vent.

Quand ses élèves lui suggérèrent de faire son poème d'adieu, Basho répliqua que chacun de ses poèmes pouvait être le poème de sa mort. Néanmoins, le huitième jour du sixième mois de 1604, à 51 ans, il rassembla ses élèves auprès de son lit – dans lequel il allait mourir quatre jours plus tard – et il écrivit :

Champs en friches rêve à vau-l'eau route sur route dolent.

« J'ai entendu voler une Mouche – au moment de mourir – »
musca domestica, ou bien
Ba'alzébub, Seigneur des Mouches ?

Partance
neige
inodore.

Ces derniers temps les nuits à l'aube sont d'un blanc de fleur de prunier.

Seul a du goût celui qui a goûté le poisson-lune.

À l'âge de 36 ans, le vingt-quatrième jour de juillet, Akutagawa Ryunsuke donna le poème suivant à sa tante, en lui demandant de le transmettre le lendemain matin au médecin de famille (lui-même poète de haïku). La même nuit, Akutagawa se tua en buvant du poison.

À gauche lueur dans la nuit
un unique point
mon nez qui coule.

Hokusai écrivit : « Vers les champs en été, je vais flotter, pâle
boule de feu bleue. »

J'écris, j'efface, je réécris, efface encore
– et puis une fleur efface.

Sous la lune merveilleux travaux du petit matin
aube de l'esprit d'une fleur.

Issa : « Du premier baquet de bain au dernier, c'est toujours un grabat ! »

Tréfonds du cerisier insondable grondement de la floraison.

Si je ravage la rosée, je suis moi aussi crépusculaire.

Même les pierres prêtes pour ma tombe ne sont
que des vapeurs qui passent.

Stridulation de cigale dague dans aubergine.

Un dernier pet
– le sac du voyageur
sans fond.